

Une relecture de John F. Kennedy

Pierre Laurin
Université de Montréal

Pour plusieurs personnes de la génération qui a aujourd'hui vingt-cinq ans, John F. Kennedy est l'homme qui est mort au combat.

À l'étude, il devenait encore plus séduisant : il accéléra la déségrégation scolaire, lutta contre le trust de l'acier, consacra l'émancipation des Noirs, etc... Rappelons-nous aussi son style flamboyant, son «sex-appeal», son attitude frondeuse (imitée plus tard par plusieurs autres chefs politiques). La nouvelle de sa mort eut l'effet d'une bombe ; pour plusieurs, elle a été le résultat d'un complot ourdi par des forces de droite qui craignaient ce président jeune et supposément ouvert à de nouvelles idées. Tapis dans l'ombre, les comploteurs auraient ainsi mis un terme à une présidence qui était potentiellement celle du changement, celle annonciatrice d'une nouvelle voie pour l'Amérique. C'est à tout le moins le témoignage de James Hepburn dans *Farewell America* (Frontiers 1968). Dans un texte parfois délirant de nostalgie, l'auteur nous décrit comment les gens de sa génération ont vu la mort de Kennedy. Bien qu'intéressant, ce livre a quand même une carence de taille ; l'objectivité. D'autres auteurs plus articulés émettent un autre son de cloche.